

Je rentrais de mon cours de trompette quand je l'ai rencontrée au feu rouge de la rue de l'Ange. Elle avait une minijupe très serrée, des bas noirs, des cheveux verts et roses. Elle avançait cahin-caha sur des chaussures à talons hauts, hauts, tellement hauts qu'elle a perdu l'équilibre et s'est étalée au milieu du passage protégé.

Comme je suis très galant, je me suis précipité pour l'aider à se relever. Elle m'a fait un grand sourire et elle m'a dit :

- Merci, p'tit gars, t'es vraiment sympa. Pour te remercier, je vais faire quelque chose pour toi. Parce que je n'ai pas l'air comme ça, mais je suis une fée. Enfin, pas tout à fait, je n'ai pas encore mon diplôme. Mais je sais déjà plein de trucs. En quoi veux-tu que je te transforme ? En poireau ?

- Hein, quoi ?

Je ne comprenais rien à ce qu'elle me voulait.

- Ah non , poireau, ça ne te dit rien ? Dommage, c'est ce que je réussis le mieux. Et en taille-crayon, ça te plairait d'être transformé en taille-crayon ? Ecoutez, je ne tiens pas tellement à être transformé...

C'est vrai, quoi, je ne suis pas si mal que cela : yeux bleus, cheveux blonds, petit nez... même que ma grand-mère m'appelle son prince charmant...

- D'accord, d'accord, a dit la fée, pas de taille-crayon. En sucette à la menthe alors ? Ou en poteau électrique ? En benne à ordures ? Non ? Vraiment ?

J'ai bredouillé :

- Me... Mer... Merci beaucoup, c'est très gentil à vous, mais...

- Si, si, j'y tiens, a-t-elle insisté. Mais il faudrait que tu te décides, tu sais, parce que je n'ai plus grand-chose à mon répertoire. Ah si, j'oubliais ! Je peux aussi te transformer en fer à repasser. Oh, je suis sûre que ça va te plaire. Regarde...

Je n'ai pas eu le temps de protester. Elle a sorti sa baguette magique télescopique, elle l'a agitée en marmonnant des mots bizarres, et...zzzoup !, je me suis retrouvé coincé sur un rayonnage de supermarché, avec une étiquette, un prix et un certificat de garantie.

Et voilà! Je suis maintenant un fer à repasser. Fer à vapeur, double programme, avec thermostat réglable, si vous voulez tout savoir. Et j'attends. Comme les crapauds des contes de fée, j'attends qu'une belle princesse vienne m'embrasser. Et je redeviendrai, comme avant, un vrai prince charmant.

Alors, mesdemoiselles, soyez gentilles : quand vous voyez un fer à repasser, embrassez-le. Qui sait, c'est peut-être moi. Et même si vous n'êtes pas très, très jolie, essayez quand même. Je vous promets, je vous épouserai.

Si maman le permet.

Bernard Friot (*Histoires pressées*)